

— Tant mieux... c'est la bonne place ! Quant à moi, chevalier, je vise cette vilaine mouche, cette vilaine tache noire qui souille votre figure !

— Visez-la bien !... pourvu que ma souillure disparaisse, je m'inquiète peu de la nettoyer avec mon sang, ou avec le votre !... A la grâce de Dieu !

Le signal convenu se fit entendre : les balles volèrent en sifflant ; deux petits cris, deux soupirs s'échappèrent des lèvres tremblantes de nos adversaires, et au même instant, MM. de Bligny et de Gayac se laissèrent tomber, la face contre terre, tous les deux blessés et mourans, l'un frappé au front et l'autre frappé au cœur.

En revenant à lui, sous l'influence de je ne sais quels moyens violens, employés par le témoin du duel, par le cocher de la place publique, le chevalier de Bligny, pâle, amaigri, défiguré, méconnaissable en un instant, prononça d'abord des mots sans suite, entrecoupés, inintelligibles : il finit par tenter un effort désespéré... il se souleva à grand-peine de son lit de fleurs et de verdure, où bientôt un rayon de soleil allait, sans doute, lui servir de linceuil mortuaire... il appela soudain, d'une voix retentissante, le baron de Gayac !... Mais Dieu avait déjà dispensé le pauvre baron de répondre à toutes les voix, à tous les bruits de notre misérable monde... Alois, le chevalier de Bligny s'avisa de se traîner, sur l'herbe, jusqu'auprès de son malheureux adversaire qu'il se prit à regarder, avec toutes les apparences de la colère et de la haine ; il posa la main sur son cœur qui avait cessé de battre ; il écouta long-tems, sans rien entendre... Un sourire, un brin de lumière, un éclair glissa sur ses lèvres ; il arracha violemment le petit morceau de taffetas noir qu'il avait encore sur son visage, et à son tour, il expira, le brave jeune homme, en murmurant, les yeux fixés sur son ennemi : J'ai recouvré mon honneur..... il est mort !

Voyez un peu à quoi tiennent l'indépendance et le bonheur d'une jolie femme : la fin sanglante de ces deux rivaux, de ces deux insensés amoureux dégoûta Mme. de Saint-Yves, non pas de l'amour, mais de l'amour du mariage ; elle résolut de garder, toute la vie, la robe discrète et la liberté mystérieuse d'une veuve ; souvent, elle se plaisait à dire, au souvenir de ces pauvres diables que ses beaux yeux avaient tués : Ils voulaient m'épouser tous les deux..... Je l'ai deux fois échappé belle !

### III.

Le duc de Richelieu venait à peine de terminer le récit de cette histoire, qui avait fort ému ses nobles collègues, les maréchaux de France, lorsque le jeune officier des gardes françaises, que nous avons déjà vu paraître devant le tribunal d'honneur, se présenta de nouveau dans le salon de l'illustre président : il portait le bras droit en écharpe ; mais, en revanche, il ne portait plus, sur la joue gauche l'appareil infamant que lui avait infligé la main du vieux maréchal ; il s'avança fièrement vers le duc de Richelieu, et lui parla ainsi, d'une voix ferme :

— J'ai suivi votre conseil, monseigneur ! L'on avait osé faire un cruel outrage à la dignité de ma personne et à l'honneur de ma jeunesse : je viens de me battre, j'ai reçu un coup d'épée, et j'ai tué mon adversaire ; le sang de cet homme a rejailli sur mon front, et vous le voyez monseigneur, je me suis lavé !

LOUIS LURINE.